

Lauréat du concours « Nous l'Europe » 2024-2025
organisé par l'association des membres de l'ordre des
palmes académiques

George MIKHAIL GUIRGUIS

Dialogue sur l'Europe



George MIKHAIL GUIRGUIS est étudiant du master politiques publiques, parcours service public-centre de préparation à l'INSP de Sciences Po Rennes. Il est également diplômé de la Sorbonne.

Ce dialogue répondait à la consigne du concours national « Nous l'Europe » 2024-2025 organisé par l'association des membres de l'ordre des palmes académiques avec le soutien du Centre d'information sur les institutions européennes et la Maison de l'Europe en Bourgogne-Franche-Comté. La consigne était : à l'occasion des soixante-quinze ans de la déclaration de Robert Schuman, imaginez un dialogue entre celui-ci et la Présidente de la Commission européenne.

Le présent dialogue a remporté le premier prix au niveau national et européen.

Ursula Von Der Leyen, dans son bureau, réfléchit à la possible préparation d'un colloque pour célébrer le soixante-quinzième anniversaire de la déclaration de Robert Schuman, fondatrice de la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier mais surtout d'un idéal européen. Elle entend des bruits de pas, pourtant les réunions n'ont pas lieu dans son bureau. Elle se retourne, entrevoit la silhouette d'un homme vêtu d'un chapeau.

Von Der Leyen, surprise : Monsieur Schuman ?

Schuman : En personne. Il m'a semblé nécessaire de revenir pour voir ce que l'embryon d'une idée européenne posée il y a soixante-quinze ans a donné. Et on m'a conseillé de venir voir la présidente d'une certaine commission de l'Union Européenne.

Von Der Leyen : J'ai tant à vous dire, j'ai tant appris de vous.

Schuman se tourne pour admirer l'ensemble du bureau de la présidente, puis la coupa : oui, j'ai tant de questions mais avant cela, vous ne vous sentez pas trop seule dans ce grand bureau ? Lorsque je présidais l'assemblée parlementaire européenne j'étais aussi député français ainsi mes occupations m'évitaient de réfléchir à la solitude, mais quand je la sentais venir, je pensais à cette phrase de Schopenhauer qu'un de mes professeurs à l'université de Bonn répétait : « la solitude offre à l'homme intellectuellement haut placé un double

avantage : le premier, d'être avec soi-même, et le second de n'être pas avec les autres. » Cela me faisait bien rire.

Von Der Leyen, *esquissant un sourire* : Je me suis aussi intéressée à Schopenhauer pendant mes études de médecine, il disait que « le médecin voit l'Homme dans toute sa faiblesse » et que « le juriste le voit dans toute sa méchanceté ». J'ai été médecin, je suis présidente de la commission et si je m'en tiens à lui ma vision de l'Homme doit être bien piteuse !

Schuman, *amusé* : Sacré Schopenhauer. Comment est-il aussi pessimiste, aussi sérieux et aussi drôle ? Il semblerait que l'humour soit consubstantiel au pessimisme tragique.

Von Der Leyen, *après s'être levée de son fauteuil* : Oui certainement, un fin adepte du tragi-comique. Qu'en diriez-vous monsieur Schuman si nous nous déplaçons vers Strasbourg pour que vous revoyiez le Parlement européen que vous avez présidé ? Ce serait un meilleur endroit pour discuter.

Schuman, *bondissant de joie sur son fauteuil* : Je n'osais pas vous le demander, sachez que cela me ravie. Mais si vous le voulez bien, je souhaite y aller en train afin de revoir les paysages de part et d'autre de ce chemin de fer que je connais tant bien.

Von Der Leyen : C'est entendu.

Ils descendent du bureau de la présidente, sortent du Berlaymont, font quelques pas et s'arrêtent à la station de métro la plus proche.

Von Der Leyen, *peinant à cacher un sourire taquin* : Monsieur Schuman, nous allons prendre le métro, et nous partons de la station Schuman, Robert de son prénom.

Schuman, *stupéfait* : Vous voulez dire que la station dans laquelle nous sommes, qui se trouve à deux pas de la Commission porte mon nom ! Je dois être un des rares Hommes à pouvoir profiter de la mémoire qui par nature ne touche que les êtres appréciés disparus.

Von Der Leyen : Vous savez, vous êtes devenu le symbole de la construction européenne, des stations portent votre nom, mais aussi des rues, des lycées et ce dans toute l'Europe.

Schuman, *faussement agacé* : Mais il est insupportable ce Schuman tant il est partout !

Les deux prennent la ligne 1 qui longe la rue de la Loi. Schuman est surpris par la modernité des infrastructures. Ils s'arrêtent à la station Arts-Loi pour prendre la ligne 5. Pendant le trajet Schuman aperçoit le palais de justice en travaux. Il s'exclame : « certaines choses ne changent pas... », VDL sourit. Ils arrivent à la gare du midi, descendent du métro, achètent deux billets de train pour Strasbourg. Schuman ne dit pas un mot pendant tout le trajet. Les interrogations multiples

qu'il a eues lors de ce défilé de modernité aperçu à Bruxelles se tassent avec l'apparition du panorama paysager. Ensuite le train s'arrête à Lille. Il redécouvre le visage des Hommes tourné vers de petits écrans portables, mais la prépondérance inchangée des briques rouges dans l'architecture lilloise lui redonne le sourire. VDL lui informa que le train s'arrêtera quelques instants à la gare de l'aéroport Charles De Gaulle, désormais un des plus importants du monde. Schuman qui n'a pas été un proche du général reconnaît que chacun lui doit quelque chose et qu'il lui doit son intervention personnelle qui lui a permis de reprendre sa carrière politique après 1945. Désormais ils entrent en gare de Strasbourg, une voiture les attend à la sortie et les emmène vers le Parlement.

Von Der Leyen : Le Parlement est devant vous, Monsieur Schuman.

Schuman, surpris : Cet immense bâtiment ?

Von Der Leyen, avec fierté, contemplant le bâtiment au loin : Désormais oui, il a été inauguré en 1999. Vous savez, les pouvoirs de ce Parlement ont été accrus au cours du temps, et les élargissements successifs de l'Union ont rendu nécessaire la construction de deux bâtiments pouvant accueillir l'ensemble des députés. Celui-ci accueille les séances plénières et un autre, à Bruxelles, à 500 mètres du Berlaymont, permet aux groupes de se réunir.

Schuman, *pensif* : Il fut un temps où nous n'avions même pas nos propres locaux, lorsque j'étais président c'était le Conseil de l'Europe qui avait mis à notre disposition son hémicycle. Imaginez-vous que les huissiers étaient délégués par les Parlements des Etats membres et continuaient à porter leur uniforme national pendant les sessions !

Von Der Leyen : Vous conviendrez que le changement sur ce point est plutôt agréable. J'attire votre attention sur le fait que le style de cette bâtisse renvoie à deux idées. D'abord, nous avons voulu symboliser la démocratie ouverte et la transparence, elle est ici représentée par le revêtement du Parlement entièrement vitré. Ensuite son sommet laisse un semblant d'inachevé, renvoyant au projet européen en perpétuelle construction. Entrons !

A l'entrée, VDL montre à Schuman la statue de Louise Weiss qui s'y tient, le bâtiment portant son nom, elle qui fut la doyenne du premier Parlement européen élu. Ensuite la marche est longue à l'intérieur du bâtiment pour enfin ouvrir la porte de l'hémicycle. VDL laisse Robert Schuman passer en premier.

Schuman, *bouche bée* : Cette salle est incommensurable, à l'image de la grandeur européenne à laquelle nous avons tous essayé de contribuer.

Von Der Leyen : Monsieur Schuman je vous en prie, prenez la place du président, imaginez que vous avez une vision sur 1 000 députés.

Schuman : Très bien mais ce n'est que temporaire j'espère ! Je n'ai pas l'envie pressante de gérer 1 000 députés.

Il prend place, contemple la salle, la modernité des bureaux, des sièges, prend le micro et glisse ces quelques mots « tant d'européens, tant de visions, tant d'histoire, tant de fraternité, cohabitent ici. Europe n'oublie pas qu'une guerre entre européens est une guerre civile ». Il poursuit avec l'une des premières phrases qu'il ait prononcées lors de sa déclaration en 1950 : « la mise en commun des productions de charbon et d'acier changera le destin de ces régions longtemps vouées à la fabrication des armes de guerre dont elles ont été les plus constantes victimes. »

Von Der Leyen, *face à la solennité du moment* : Votre déclaration vous a rendu visionnaire.

Schuman : Je n'ai pas cette prétention, surtout quand je vois l'importance qu'a prise cette Union aujourd'hui. Tout à l'heure vous avez évoqué l'augmentation du pouvoir de cette assemblée, de quoi s'agit-il ? A l'époque nous n'avions qu'un rôle consultatif.

Von Der Leyen : D'abord, désormais ce Parlement est élu au suffrage universel direct par les européens. Cela confère une légitimité aux députés et ce Parlement

s'appuie sur cette légitimité pour, au côté du conseil européen, participer à l'adoption des actes législatifs et établir le budget européen. Enfin, il a certains pouvoirs de contrôle sur l'exécutif, le plus important concerne le pouvoir de censure de la commission dont il élit le président.

Schuman, *souriant* : Eh bien vous ferez mieux de ne pas les décevoir ! Je crois que la démocratisation de ce Parlement s'imposait tant l'Europe s'est fait défenderesse de la démocratie.

Von Der Leyen : Et l'Europe a connu bien d'autres évolutions substantielles ! L'Union au départ économique est devenue monétaire, avec la création d'une monnaie commune, l'euro. L'Union est également devenue politique avec des domaines de compétences relevant par exemple de la sécurité commune. Enfin il existe quatre grandes libertés désormais s'appliquant à quelques exceptions près sur tout l'espace européen, la libre circulation des personnes, des biens, des services et des capitaux. Cet espace européen est aujourd'hui constitué de vingt-sept pays !

Schuman, *émerveillé sans pour autant être étonné* : C'est donc pour cela que nous n'avons pas été contrôlés à la gare ! Compte tenu de ces évolutions je ne peux qu'être admiratif car je sais à quel point l'effort de construction est difficile mais cette Europe que vous me décrivez me semble bien aboutie et dans le fond logique

par rapport à l'objectif premier de maintenir la paix, que mes successeurs me semble-t-il ont interprété dans un sens ambitieux de création d'un socle économique et politique harmonisé permettant d'aboutir à une « solidarité » entre peuples européens en son sens étymologique, la solidarité du latin *solidus* renvoyant à un ensemble solide, compact, ainsi à un lien d'interdépendance entre sociétés européennes.

Von Der Leyen, *regardant Schuman avec admiration* : Vous n'êtes donc pas surpris par l'évolution de cette Europe. Cela ne m'étonne pas, il suffit de se rapporter à votre discours de 1950 dans lequel vous évoquez « une communauté économique qui introduit le ferment d'une communauté plus large et plus profonde » tout en abordant ensuite la solidarité que vous venez de dépeindre. Mais comme vous pouvez l'imaginer l'Union est aussi critiquée, pour certains elle a dépossédé les Etats d'une partie de leur souveraineté, et ainsi ils s'opposent à l'extension des domaines de compétences de l'Union. En ce sens le Royaume-Uni s'en est retiré, certains pays s'opposent à une plus ample intégration européenne et lors des élections européennes les partis politiques critiques envers l'Europe actuelle gagnent de plus en plus de voix.

Schuman : Vous savez, au lendemain du traité de Versailles, l'Alsace-Moselle qui m'est chère redevient française et un mouvement autonomiste, qui existait déjà, se fait entendre.

Von Der Leyen, *étonnée* : Vous y voyez quel parallèle avec la situation européenne ?

Schuman : J'y viens. La solution que le Parlement avait trouvée à l'époque va vous surprendre : il a été décidé de mettre en place un droit local, qui prend en compte les spécificités de la région. C'est un droit extraordinaire car il comprend des dispositions tant de la période bismarckienne que napoléonienne ! Alors vous voyez, au lieu de combattre les spécificités régionales nées des disparités de législation, on a pris en compte ces différences ce qui a d'une part ravi la population locale et d'autre part calmé les volontés d'autonomie.

Von Der Leyen : Ce qu'il en est né c'est finalement une synthèse entre le droit français et le droit allemand, quelque part un premier échantillon de droit européen. Mais vous savez à ce propos, une expression naîtra progressivement en France ainsi qu'en Allemagne, c'est celle du « couple franco-allemand » !

Schuman, *d'un air amusé* : Moi qui ai été allemand puis français, cela me fait bien plaisir !

Von Der Leyen : Je n'en doute pas. Cette expression remonte aux années 70, qui sont marquées par l'étroite collaboration entre Valéry Giscard d'Estaing alors Président de la France et le chancelier allemand Helmut Schmidt.

Schuman, *pensif* : Monsieur Giscard d'Estaing est donc devenu président de la République... cela ne m'étonne

pas. Je me souviens qu'après notre échec aux élections législatives de 1956, le doute s'installa au sein de mon parti, le mouvement républicain populaire (MRP). On sentait qu'il commençait un long et périlleux déclin au profit de notre allié et concurrent direct : le centre national des indépendants et paysans (CNIP), qui est devenu majoritaire à droite lors de la nouvelle législature. Lors de la rentrée parlementaire, je saluais comme toujours mes amis politiques quand tout d'un coup un jeune fringant Monsieur, membre du CNIP me salua avec un sourire très enchanté. J'ai dû lever la tête pour apercevoir son visage tellement il avait une taille imposante. Il m'intrigua. Quelques instants plus tard les députés ont pris place et je me suis retourné vers mon voisin pour lui demander s'il le connaissait. Il m'a appris alors que c'était un nouveau député, énarque, membre de la promotion de 1950.

Von Der Leyen, *interrompant Schuman* : 1950 justement, l'année de votre discours !

Schuman : Tout à fait. Et cette promotion avait fait le choix de s'appeler promotion Europe, en écho à mon discours, ce qui m'avait alors touché. Donc ce cher Monsieur représentait la jeunesse européenne et son futur, je l'ai donc apprécié sans le connaître, et il m'appréciait sans me connaître. Il avait dans son esprit la connaissance de mes efforts pour l'Europe, et j'avais dans mon âme la conviction qu'il allait avoir un bel avenir politique. Pour tout vous dire je crois qu'il s'y

voyait déjà, et il n'était pas le seul à avoir cru en son destin.

Von Der Leyen, *d'un air admiratif*: Il est vrai que Giscard d'Estaing avait l'Europe dans son cœur. Pour revenir sur votre région de naissance, j'ai bien compris ce que vous voulez me dire. L'Alsace-Moselle post traité de Versailles incarne les pays européens qui aujourd'hui refusent en partie l'harmonisation européenne et la menace de bloquer les négociations ainsi que la montée du poids politique des partis anti-européistes est la réminiscence constituée de la volonté autonomiste alsaco-mosellane. Ainsi, pour éviter les conséquences de tels mouvements il faudrait trouver un compromis semblable à celui de 1919.

Schuman, *d'une voix grave* : Oui, l'Europe est grande parce qu'elle discute avec autrui et surtout parce qu'elle discute avec elle-même, ce qu'elle doit s'efforcer de faire encore plus à 27 qu'à 6, en effet le temps d'adaptation nécessaire aux nouveaux entrants s'accompagne d'importants changements structurels et de tensions. Une fois cette période passée, l'intégration est acquise. Il faut donc les accompagner. La négociation a toujours été la base d'une Union, elle permet à chacun d'être entendu et surtout, permet de répondre à la critique sur la perte de souveraineté car justement c'est en négociant qu'un Etat exprime sa souveraineté. Mais, madame, nous parlons depuis tout à

l'heure en français, comment connaissez-vous si bien cette langue ?

Von Der Leyen, *se remémorant ses souvenirs d'écolière* : Grâce à l'Europe. Je suis née en Belgique et j'ai été scolarisée à l'école européenne d'Uccle.

Schuman : Ecole européenne d'Uccle vous dites ! C'était la deuxième école de ce type qu'on avait inauguré, après celle de Luxembourg, je suis heureux qu'elles n'aient pas disparu.

Von Der Leyen : Et elles se sont multipliées ! Près de 20 au total si on prend en compte les écoles associées. C'est à Uccle que j'ai eu la chance d'être bilingue allemand-français.

Schuman : Puisque l'objectif de ces écoles européennes est d'apprendre aux enfants des fonctionnaires européens leur langue maternelle souvent en plus de la langue locale, je comprends par-là que vous êtes allemande ?

Von Der Leyen : Tout à fait, mon père était allemand et fonctionnaire européen. Il s'appelait Ernst Albrecht.

Schuman : Ernst, bien sûr, il était attaché auprès du conseil des ministres de la CECA si ma mémoire est bonne, un personnage dynamique et très respectable, mais le fait de savoir que c'est votre père ne me rajeuni pas, il doit lui-même avoir 40 ans de moins que moi !

Von Der Leyen : Je crois que vous ne devriez plus compter votre âge, au risque d'un jour compter en siècles. Et puis votre disparition n'a pas empêché votre opportun retour !

Schuman : C'est vrai ! *Schuman lève ses yeux, pensif.*

Von Der Leyen : Monsieur Schuman, vous allez bien ?

Schuman : Oui mais c'est que je constate que quelque chose nous a dépassé dans le cadre de cette construction européenne. C'est comme si tous ceux qui l'ont bâti avaient ce destin de bâtisseur et une histoire tant commune. Regardez-vous, votre père, Giscard d'Estaing et moi-même, nous avons tous eu des cultures identiques dans leur caractère multiple. Vous avez eu une culture belge, allemande et française, moi luxembourgeoise, allemande et française...

Von Der Leyen, *dans la foulée* : Et Giscard d'Estaing est né en Allemagne, a été combattant volontaire en France lors de la Libération. Je crois que c'est en ayant connaissance de la proximité culturelle des européens, de leur intérêt commun à la paix que vous avez tous été, je crois, des générations de bâtisseurs-rêveurs. Aujourd'hui on rêve moins.

Schuman, *se lève, s'apprête à partir avec le sentiment du devoir accompli* : Pourtant vous devriez. La véritable intimité des européens est celle qui permet de rêver ensemble avec des rêves différents. Ensuite il faut réaliser ses rêves et en cas de désespoir tirer son courage

de ce désespoir même. L'Europe est un combat pacifique, féroce et permanent.

La paix mondiale ne saurait être sauvegardée sans des efforts créateurs à la mesure des dangers qui la menacent.